

J.A. 1211 Genève 2

# LE TEMPS

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

Le Temps

P 32

Date 02.12

N J M C 5<sup>e</sup>

## Société

32 • LE TEMPS • JEUDI 2 DÉCEMBRE 2004

# Haider Ackermann, beautés non cataloguées

L'industrie du textile suisse a choisi, le week-end dernier à Lucerne, le designer de mode chargé de redorer son image internationale

Stéphane Bonvin, Lucerne

Il est Français. Mais il est né en Colombie où il a été adopté par un couple de parents «droit-de-l'homnistes». Le week-end dernier à Lucerne, il portait d'ailleurs un t-shirt militant pour Amnesty International. Mais il avouait en coulisses l'avoir surtout choisi «pour sa couleur». Il dessine une mode tirant sur une nuit où les noirs brillants frôlent les ébènes mats. Mais il a la nostalgie des mariages nord-africains de son enfance, bras étincelant de bracelets, couleurs violentes sous le ciel vide, et vent dans les drapés nubiles. Il a suivi ses parents au Tchad, en Inde, en Algérie, en Hollande. Mais l'élégance de ses silhouettes rappelle immédiatement un certain chic intemporel à la française. Il a étudié à Anvers, ville prolifique en designers de mode austères. Mais il parsème ses vêtements de métaux brillants, de paillettes, des pierres de jais réfléchissant l'ombre inquiétante du glamour. Il exerce le métier peroxydant de créateur de mode. Mais il a un look de prof de philo. Cet homme est un tissu de contradictions. Autant dire qu'il est de l'étoffe dans laquelle la mode adore tailler ses héros.

C'est donc lui, Haider Ackermann, que la branche de l'industrie textile helvétique (Swiss Textiles) va sponsoriser en 2005 en lui octroyant 100 000 euros pour tenter de donner d'elle, dans le milieu de la mode, une image d'inventivité et de bran-

chitude. Haider Ackermann a en effet remporté, le week-end dernier à Lucerne, le grand Prix de Gwand, sorte de festival de mode que la richesse sonnante de ses récompenses et la composition de son premier rang (une bonne partie de la grande presse internationale) ont hissé parmi les plus grandes manifestations de mode au monde. Certes, Gwand a dû renoncer cette année, faute de sponsors, à son concours des grandes écoles internationales. Reste qu'on pouvait croiser, à Gwand, le fondateur du mythique magazine i-D comme les grands journaux français ou japonais ainsi que des directeurs de boutique venus flairer les tendances. C'est aussi à Gwand que les catalogues Ackermann (rien à voir avec Haider!) ont choisi leur designer branché pour l'hiver prochain (le Franco-Allemand Lutz Huelle); ou que la Vaudoise d'Aigle Sophie Scheubler a décroché le prix lancé par le magazine allemandique *Annabelle*. Bref, du beau linge pour de beaux habits.

### Un prix pour survivre

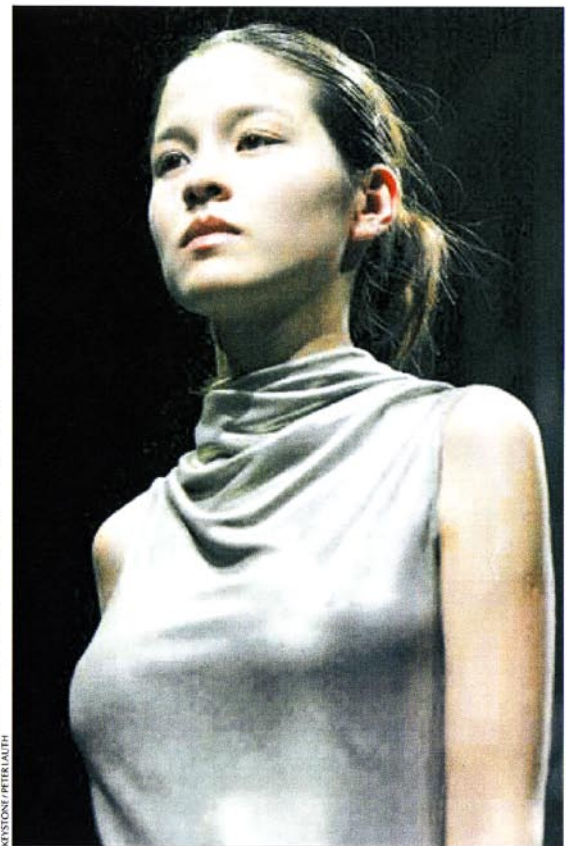
Trois secondes? Quatre? C'est ce qu'il aura fallu au défilé de Haider Ackermann pour imposer le silence de ses allures et l'ombre voilée de ses éclats métalliques. Deux mannequins noirs vêtus de noir, paillettes mates, short de cuir moulant, blouses translucides et luisantes comme une route mouillée dans une nuit de dé-



SONNACONTOUR

rives. Et c'est déjà tout un cinéma de méharées rajasthanaises qui se met en branle. Lignes effilées, petites pièces sombres superposées, raffinement des silhouettes mixées à des pièces de *streetwear*. Étrant les silhouettes du talon aux épaules, Ackermann joue sur la frontière pourtant minée du sexe et de la mélancolie («Le noir? C'est par nostalgie d'une époque d'élégance perdue.») Maigreur moderne, capuches archaïques, laçages érotiques, nonchalance nomade.

Le moins intéressant n'étant pas que ce Haider Ackermann aurait pu ne jamais être à Gwand. Après trois ans à l'Académie d'Anvers, le jeune homme arrête tout, s'en va travailler chez Galliano, se fait acheteur. Mais un autre Belge, Raf Simons, découvre ses dessins et l'encourage à se lancer. Au lendemain de son premier défilé, Haider Ackermann a illico droit à sa vitrine parisienne chez Colette (un peu comme de se voir offrir, quand on est pilote débutant, la Ferrari de Schumacher...). Et puis? Et puis la difficulté, terrible aujourd'hui, de survivre quand on est une jeune marque, même adoubee comme celle de Haider Ackermann. D'où cette déclaration, toute pragmatique, faite par le lauréat, au soir de sa récompense: «Ce que je vais faire de mon prix? Rien de spectaculaire, juste continuer à créer, essayer de stabiliser mon entreprise, embaucher peut-être un assistant, survivre.» ■



Modèle de la collection Ackermann. Les styles du lauréat: maigreur moderne, capuches archaïques et laçages érotiques. LUCERNE, 27 NOVEMBRE 2004